

W. S. S. S. S.

Proffon

1910

PATHOLOGIE VÉGÉTALE. — *Sur une maladie des perches de Châtaignier.*
 Note de MM. GRIFFON et MAUBLANC.

La maladie de l'encre qui dévaste les châtaigneraies en divers points de la France (Massif central, Cévennes, Pyrénées, Bretagne, Corse), dans les péninsules italique et ibérique, et vraisemblablement encore dans d'autres pays, a fait l'objet d'un très grand nombre de recherches dont quelques-unes sont vieilles de plus de trente ans; mais, il faut bien le dire, aucune des hypothèses mises en avant jusqu'ici par les botanistes et mycologues pour expliquer le dépérissement des Châtaigniers (action parasitaire d'un microorganisme sur les racines ou sur les champignons des mycorhizes, déviation du rôle de ces dernières, action des agents extérieurs, d'une mauvaise culture, etc.) ne peut être donnée en toute certitude comme la cause réelle de l'encre; la preuve expérimentale décisive manque encore.

Si nous laissons de côté les taches brunes des feuilles, très communes en année humide et dues au *Sphaerella maculiformis*, le Javart ou chancre dû au *Diplodina Castaneæ* Prill. et Del., deux affections qui n'ont rien de commun avec l'encre, il nous resterait à signaler comme importante une maladie américaine, non encore connue en France et attribuée à l'action d'un Pyrénomycète, le *Diaporthe parasitica* Murr., dont nous avons pu étudier des échantillons et qui, comme d'ailleurs Rehm l'a déjà avancé, est bien une Hypocréacée et doit porter le nom de *Valsonectria parasitica* (Murr.) Rehm.

Mais tout récemment Briosi et Farnetti viennent de reprendre la question de l'encre en Italie et concluent que cette maladie est causée par le parasitisme d'un champignon, le *Melanconis perniciosus*, très répandu sous sa forme conidienne *Coryneum*.

Or nous étudions depuis quelque temps, à la Station de Pathologie végétale, une maladie des perches de Châtaignier en taillis qui cause des dégâts sérieux, notamment en certains points du Limousin, et qui est caractérisée par l'apparition sur les rejets de taches déprimées, très allongées, nettement limitées et séparées des tissus sains par une bordure saillante; ces taches se terminent en pointe à leurs deux extrémités, sauf parfois vers la base quand l'attaque s'est produite au voisinage du sol, ou vers le sommet quand la tache fait le tour du rameau. Sur toute la surface atteinte l'écorce

est brunie et tuée, ainsi que les couches superficielles du bois; les feuilles jaunissent et toute l'extrémité de la perche se dessèche si, à un certain niveau, les tissus meurent sur toute la périphérie.

Les cépées des taillis sont, en général, plus rapidement attaquées d'un côté que de l'autre, sans qu'il y ait de relation entre le côté atteint le premier d'une part, la direction du soleil, la pente du terrain, le vent dominant d'autre part.

Nous avons pu constater, dans l'écorce tuée des taches, la présence constante d'un mycélium qui fructifie à la surface sous deux formes: la première est un *Coryneum* à grosses conidies allongées, brunes, 4 à 8 fois cloisonnées et munies d'une épaisse membrane; la seconde, qui est évidemment en relation avec la première, est un Pyrénomycète du genre *Melanconis* dont les périthèces, plongés dans les tissus au-dessous des stromas conidifères, renferment des asques à 8 spores hyalines, divisées en deux par une cloison transversale.

Ce champignon a été décrit pour la première fois sous le nom de *Melanconis modonia* par Tulasne qui en a donné d'excellentes figures; il a été revu par Fuckel dans les provinces rhénanes sur les perches mortes d'un taillis de Châtaignier; mais ces auteurs ne se sont pas préoccupés du rôle parasitaire possible de l'espèce, pas plus d'ailleurs que les autres botanistes qui ont pu l'examiner sous sa forme conidienne *Coryneum*, Saccardo notamment. Le *Coryneum Kunzei* Corda var. *Castaneæ* Sacc. est en effet, comme nous avons pu le constater, identique à la forme conidienne du *Melanconis modonia* et ne se rattache nullement au *Coryneum Kunzei* Corda.

Enfin la maladie décrite en Italie par Briosi et Farnetti, dont nous avons parlé au début de cette Note est identique à celle que nous avons observée en Limousin; les symptômes que présentent les perches atteintes sont en effet semblables dans les deux cas; de plus, l'étude que nous avons pu faire, grâce à l'obligeance de M. Briosi, d'un échantillon type du *Melanconis perciniosa* Br. et Farn. nous a prouvé que ce champignon n'était qu'un simple synonyme du *Melanconis modonia* Tul.

Mais le *Melanconis*, d'après les botanistes italiens, serait réellement la cause de l'encre; il s'attaquerait non seulement aux rameaux sur lesquels il produit les lésions caractéristiques que nous avons fait connaître, mais aussi aux racines sur lesquelles il fructifierait rarement. Nous ne sommes pas en mesure de dire pour l'instant que cette opinion est fondée; si elle l'est, le remède de l'encre serait peut-être en partie trouvé, au moins en ce qui concerne les taillis; car, en enlevant et brûlant les parties atteintes de l'écorce avec un peu de bois sous-jacent, ce qu'il est facile de faire sur les perches dont les taches sont très visibles, on pourrait espérer obtenir un résultat favorable.

Si, au contraire, le *Melanconis modonia* n'est pour rien dans la production de l'encre et que cette dernière, comme la majorité des auteurs l'admet,

débute effectivement par les mycorhizes, nous sommes bien peu armés pour lutter avec chance de succès. Les moyens recommandés jusqu'ici, par exemple isolement des taches à l'aide de fossés, injections de sulfure de carbone, emploi d'engrais, etc., semblent peu pratiques, coûteux et leur efficacité n'est pas établie. Reste le greffage des variétés indigènes sur des Chênes ou Châtaigniers européens ou exotiques ; ce procédé a été proposé ou étudié par divers auteurs, Naudin, Quintaa, Cornu, Prunet, Henry, Trabut, Laviolle, etc. Depuis plusieurs années Prunet étudie la résistance du Chêne des marais et du Châtaignier du Japon à la maladie et les qualités de ces essences comme porte-greffes ; il faudra encore de longues années pour être fixé ; pendant ce temps, l'encre continuera ses ravages, mais on n'entrevoit pas pour le moment d'autre solution qui paraisse préférable.

(12 décembre 1910.)

